

I. MARIETAN : **L'excursion Simplon-Visperterminen du 8 juillet 1951.**

Au départ de l'Hospice, nous traversons une série de collines rocheuses modelées par les glaciers ; en montant au col de Bistinen nous voyons mieux l'ensemble de ces roches moutonnées, et nous pouvons en comprendre la formation. Une branche du glacier du Rhône, se joignant aux glaciers locaux du Monte Leone, s'écoulait vers le sud, ainsi a été creusée et modelée la forme largement arrondie du col du Simplon.

L'emprise humaine apparaît sur ces collines sous la forme de groupes de chalets d'alpages, blottis dans des vallonnements, à l'abri des avalanches.

On est surpris de constater que la limite supérieure des forêts ne dépasse pas 1800 m. sur le versant sud du col, alors qu'elle atteint 2000 m. sur le versant nord et même 2200 m. sur Rothwald. L'influence humaine doit avoir joué un rôle dans ce déboisement.

L'utilisation des eaux de la Doveria pour la production d'énergie électrique sur le territoire suisse a commencé. Une centrale est en construction à Gondo, la prise a lieu dans le vallon de Zwischbergen, à Serra. On prévoit un bassin d'accumulation au sommet de ce vallon à Fah-Gemeinalp (1800 m.). Ses eaux ainsi que celles du val du Simplon et du Laggintal alimenteront une centrale vers Gabi, de là elles seront dirigées sur la centrale de Gondo. Ainsi toutes les eaux du versant sud du Simplon seront utilisées au maximum. On regrette le dessèchement si total de tout ce pays qui est si beau, et surtout la disparition des belles cascades en face de Gondo, et des eaux tumultueuses de la Doveria dans les gorges si impressionnantes entre Gabi et Gondo.

Nous avons traversé la partie supérieure du Nanztal, cette vallée peu connue qui prend naissance entre le Böshorn et le Simellihorn, et débouche dans la vallée du Rhône à Gamsen. Son accès autrefois si difficile, est actuellement facilité par une route forestière partant de Glis. La Gamsa coule dans des gorges profondes, entre 500 et 1600 m. ; les versants sont entièrement boisés, pas un mayen, pas un alpage. La partie supérieure est moins rapide, de nombreux alpages ont été gagnés sur la forêt. Le défrichement n'a pas été total, aussi cette région est-elle très belle.

Du col de Gebidem la vue est magnifique : on est en face des Mischabels, du Bieshorn, du Weisshorn ainsi que du versant gauche de la vallée de Viège, dans la région de Zeneggen et de Törbel. Dans la chaîne berno-valaisanne, le Bietschorn attire spécialement l'attention :

sa pyramide extrêmement élancée domine la vallée du Rhône ; quel relief saisissant !

La descente sur Visperterminen, soit par la belle forêt de mélèzes, soit par les mayens de Mettelmatten est très pittoresque. On arrive au chemin des chapelles dont l'intérêt a été si bien exprimé par P. Grellet.

Au sortir de la forêt, près de ce chemin, se trouve un grand enclos, et tout autour d'autres plus petits formés par des murs grossiers, destinés à recevoir quelque 1200 moutons qui passent l'été au Nanztal. A leur retour, en automne, on les enferme tous dans le grand enclos, chaque propriétaire choisit les siens qui portent sa marque de famille. et les fait entrer dans l'un des petits enclos.

Le climat de tout le versant de Visperterminen, Staldenried, Grächen, est le plus sec de la Suisse : la hauteur moyenne annuelle de la pluie. de 1901 à 1940, est de 562 mm. à Grächen, 529 à Staldenried. Au-dessus des villages de Visperterminen il n'y a pas de glaciers, on a donc été amené à chercher l'eau d'irrigation dans la Gamsa qui est alimentée par des glaciers.

Le bisse le plus ancien et le plus élevé dont la prise est à 2370 m. sous le Galenhorn est connu sous le nom de « Heido », bisse des païens. Ses eaux arrivent au col de Gebidem à 2200 m.

Un autre bisse, plus bas, contournant le vaste dôme rocheux et boisé de Gebidem, fut abandonné à cause des chutes de rochers. On construisit alors les deux « Niven » à 15-20 m. de distance. La prise était à 1750 m. Une date, 1682 est inscrite. Ils avaient une longueur de 25 km. Le gardien devait faire 5 heures de marche chaque jour pour les visiter. Il avait sa cabane sur l'un des bisses avec les marteaux avertisseurs. Plus de 100 noms, tous très évocateurs, avaient été donnés à leurs différentes parties : ce n'étaient pas de froides étiquettes, ils avaient été tirés des formes du paysage, des plantes, des animaux comme l'ours, des endroits où des hommes avaient été tués. Les dangers étaient très grands, dans certains couloirs ; pendant les travaux de remise en état, on devait placer une sentinelle au-dessus qui devait donner un signal, si des chutes de rochers se produisaient. On cite le cas où 14 hommes travaillèrent pendant 8 jours, le 9e tout fut détruit par des chutes de pierres.

En présence de telles difficultés, la population de Visperterminen se décida à remplacer ces deux bisses par un tunnel de 2500 m. Commencé en 1896, il fut abandonné, puis repris sous la direction de l'ingénieur Muller qui l'acheva en 1916. Ce fut, en Valais, le premier tunnel destiné à conduire des eaux d'irrigation.

La commune de Visperterminen (Visp terminus = frontière, limite) était autrefois divisée en 4 communes qui fusionnèrent au XVII^e siècle, c'est pourquoi il y a 4 boules sur son armoirie. Comme paroisse elle fut rattachée primitivement à Naters : une place était réservée à l'église pour ces montagnards, une table à la maison de commune pour les repas de noce et d'enterrement. Rattachée à Viège jusqu'en 1715, elle fut administrée séparément depuis 1256.

Le nomadisme est très intense dans la commune où on compte plus de 20 hameaux. Les maisons sont belles, typiques des villages valaisans de la montagne. Certaines sont très anciennes, du XIV^e ou du XV^e siècle ; on les désigne sous le nom de maisons des païens. Les coutumes anciennes sont bien conservées : organisation de la Fête-Dieu, fifres et tambours, costumes de fête et de travail, mariages célébrés ensemble, 2, 4 et même dix couples à la fois.

A Visperterminen est né en 1788 l'ingénieur Ignace Venetz. Pendant qu'il occupait un poste au gouvernement valaisan il fit creuser une galerie de déversement vers Fiesch, au lac de Märjelen, en 1828. Il fit établir une tranchée au barrage de glace, à Mauvoisin, en 1818 ; sans avoir pu empêcher la catastrophe il en diminua beaucoup la gravité. Après une étude dans les montagnes il donna, en 1821, une communication à la Société helvétique des sciences naturelles par laquelle, avec preuves à l'appui, il démontrait que les blocs erratiques avaient été transportés par les glaciers, établissant ainsi pour la première fois la preuve scientifique de l'extension des glaciers quaternaires.

En 1836, l'Etat de Vaud lui offrit une place ; pendant 20 ans, il fut mêlé à toutes les entreprises vaudoises. En 1855 il rentre à Sion, s'occupe du chemin de fer Lausanne-Sion, établit un projet d'endiguement du Rhône. Il meurt en 1859. Ce fut un homme remarquable par sa vie intellectuelle désintéressée, en même temps que par ses luttes pour l'existence de sa nombreuse famille.

On cultive la vigne sur les deux versants de la vallée de la Viège, en des endroits excessivement abrupts et sauvages, sous Zeneggen, Emd, et sous Staldenried et Visperterminen. Ce dernier vignoble comprend 9 ha. $\frac{1}{2}$. Il s'élève au milieu des pinèdes sauvages jusqu'à 1080 m. On lui donne aussi le nom de vignoble des païens. Il s'agit d'un vieux plan ayant quelque ressemblance avec le Riesling et l'Arvine. Il y a aussi du Fendant, du Muscat, du Gros Rhin, du rouge du Valais, du Lafnetscha. Ce vin se conserve pendant 3-4 ans. Le rajeunissement de la vigne se fait par des « versannes » ; ici ou là les ceps poussent à la sauvagerie, sans échalas.

On voit combien ce versant droit de la vallée de la Viège entre Visperterminen et Grächen est intéressant pour l'ethnographie valaisanne.